

Appel à contributions bilingues françaises/anglaises pour la revue *Recherches sociologiques et anthropologiques (RS&A)*

Hiérarchies des savoirs et rapports de pouvoir dans l'académie en contextes postcoloniaux

Marie Deridder, Chercheure postdoctorante Marie Curie (MSCA-IF), Uppsala University, Suède

Elieth Eyebiyi, Chercheur et chargé de cours, IHA/CREPOS, Université de Parakou, Bénin

Anaïs Ménard, Chercheure postdoctorante, Max Planck Institute for Social Anthropology, Allemagne

Appel à contributions

La notion controversée de *décolonisation* occupe l'actualité médiatique et suscite diverses mobilisations dans des contextes parfois fort différents (manifestations *Black Lives Matter*, débats sur la restitution d'artefacts volés sous la colonisation, luttes antiracistes et de décolonisation de l'espace public, sentiments « anti-français » ou « anti-politique française » au Sahel, etc.). Que ce soit sous la forme de revendications militantes ou de projets scientifiques, cette notion, à vocation transformatrice, possède un contenu politique et normatif. Comme le soulignent Kessi & al. (2020), décoloniser, c'est revendiquer d'une part des formes de résistance, en défaisant intentionnellement des pratiques, des affirmations et des institutions reproduisant des rapports asymétriques de pouvoir dans la société et au sein de l'université, et d'autre part, une action constante visant à construire, de manière alternative, des espaces et des façons de produire de la connaissance. Pourtant, à la lumière des débats dans les cercles intellectuels et militants, « décoloniser » ne fait pas l'unanimité. Cette notion crée des controverses polarisantes, empreintes de multiples formes de violence, et questionnant les privilèges et discriminations.

Ce numéro thématique entend explorer empiriquement les expressions, les expériences et les recompositions des relations asymétriques se matérialisant dans la production et la diffusion des savoirs au sein de l'académie, à la lumière des débats post et décoloniaux. Il ne s'agit pas de réifier la question coloniale, ni de prétendre résoudre les débats en cours, mais d'interroger ces asymétries qui se manifestent sous plusieurs dimensions – structurelle, méthodologique, épistémique, individuelle et relationnelle. Celles-ci impactent, de manière systémique, les univers académiques. Nous nous centrerons ici sur des études de cas empiriques situées dans des histoires coloniales et des traditions scientifiques différenciées (anglophones et francophones), ayant pour ancrage les connexions spécifiques entre continents européen et africain, afin de mettre en lumière les inégalités et marginalisations épistémiques au sein de nos disciplines en sciences sociales (Go 2017).

Les postcolonial studies et subaltern studies : des courants intellectuels multiples

Les débats sur les *postcolonial studies* et les *subaltern studies* ne sont pas neufs. Il existe une longue tradition de recherches, publiée en anglais, dont les précurseurs inscrivent leurs trajectoires sur plusieurs continents, depuis l'Europe et les Etats-Unis (Asad 1973; Saïd 1978) ainsi que l'Inde (Bhabha 1994; Spivak 1988). La pensée postcoloniale naît d'une réflexion concernant l'impact de l'héritage colonial britannique sur la production du savoir. Sur le continent africain, le développement des théories postcoloniales naît donc d'une riche tradition philosophique. La période postindépendance ouvre ensuite une réflexion sur la constitution d'une théorie de la connaissance qui serait proprement africaine et qui se détache de l'épistémologie européenne dominante. La réflexion sur la hiérarchisation des connaissances se

développe ainsi à la fois dans les mondes francophones et anglophones, notamment grâce à des travaux en histoire, en littérature et en philosophie (Appiah 1993 ; Mudimbe 1988).

Ces courants de pensée ont mis en évidence l’empreinte de la rencontre coloniale et ses conséquences passées et présentes, à la fois sur les sociétés colonisées et colonisatrices. Ils ont rapidement transcendé les frontières disciplinaires pour se diffuser dans l’ensemble des sciences sociales s’intéressant aux rapports de domination et à la diversité culturelle.

Le mouvement postcolonial se prolonge dès les années 1990 par une critique plus vive des rapports de pouvoirs, à la fois économiques et raciaux. Le concept de dé/colonialité du pouvoir, introduit par Quijano (2000) propose alors de qualifier un système de production néolibéral basé sur des logiques raciales, sur la hiérarchisation des systèmes de connaissances, et l’imposition d’un système culturel profondément eurocentrique (Escobar & Restrepo 2009; Grosfoguel 2003, 2007; Mignolo 2000) La modernité, selon ces auteurs, apparaît comme la ‘condition globale de la colonialité’ (Escobar 2004).

Sur le continent africain, la pensée postcoloniale évolue vers une pensée de l’identité africaine comme cosmopolite et *afropolitaine*, fabriquée par les mouvements transnationaux, à l’origine desquels se situe l’esclavage (Chielozona 2014; Mbembe 2006, 2010). Certains auteur.es s’intéressent à la place consentie aux intellectuel.les et universités africain.e.s dans la production du savoir (Diouf & Mamdani 1994; Ndlovu-Gatsheni 2018, 2020; Zeleza and Weare 2003). Par ailleurs, la pensée décoloniale rencontre un écho important dans le milieu universitaire sud-africain, marqué par l’expérience singulière et douloureuse de l’apartheid, où les questions raciales demeurent prépondérantes dans les débats intellectuels. Ceux-ci portent tout autant sur la production du savoir, sur le positionnement et la liberté épistémologique, que sur les actions concrètes portant sur une ‘décolonisation’ effective des universités : politique inclusive, symboles, modifications des curricula, diversification des profils recrutés en termes de race¹, ethnicité, classe, genre ou sexualité etc. (Jansen 2019; Mama 2007; Mamdani 1998, 2016; Mbembe 2015, Go 2017).

Couplés aux épistémologies féministes du “point de vue” misant sur la réflexivité et une critique de l’androcentrisme dans la pratique scientifique (Abu-Lughod 1990; Connell 1997, 2007; Avanza & al. 2015), l’ensemble de ces courants contemporains permet un regard nouveau sur la production d’asymétries historiquement situées, dont les effets sont ressentis à de multiples niveaux par des chercheur.e.s de diverses origines: visibilité et légitimité de la parole, accès aux ressources, publications, conférences, (im)possibilités de voyager etc. Aussi faudrait-il questionner les conditions matérielles et les infrastructures des mondes académiques postcoloniaux (universités, instituts de recherche, associations scientifiques, revues et presses universitaires, éditeurs, réseaux de diffusion, montage des ‘collaborations’ et des projets de recherche, etc.). Ces débats se situent au cœur de l’analyse des ‘géopolitiques de la connaissance’ portée par les penseurs de la dé/colonialité (Mignolo 2002).

Enfin, les institutions de recherche et d’enseignement supérieur n’échappent pas au contexte néolibéral croissant qui exacerbe les précarités académiques multiformes et met le secteur sous pression. Une approche managériale issue du secteur privé se diffuse et organise la mise en concurrence généralisée des chercheur.es et institutions de recherche et d’enseignement avec une certaine inflation des publications et la montée en puissance de ‘revues prédatrices’. Le marché académique, et les financements de recherche, deviennent de plus en plus concurrentiels et internationalisés. Les projets de collaboration impliquant des

¹ La race renvoie à un groupe social fondé sur l’existence d’une communauté d’origine réelle ou supposée. Cette catégorie de perception est le produit d’un rapport social construit qui ne préexistent pas au rapport social qui la produit. Ce rapport social historiquement contingent participe à ordonner et hiérarchiser le monde social.

‘partenaires du Sud’ sont en vogue parmi les organismes de financement du Nord, tout en contenant parfois leurs propres asymétries. Les stratégies de (co)production des savoirs sont d’ailleurs souvent présentées comme l’antidote d’une approche hégémonique de la recherche et une tentative plus équitable de production des connaissances. Or, les études critiques du développement montrent à quel point la rhétorique du partenariat comme *buzzword* néolibéral (Cornwall & Eade 2010) occulte les relations asymétriques entre « partenaires » des Nord et des Suds. Comme toute notion « à la mode », les revendications décoloniales n’échappent pas au *marketing* académique et participent à la reproduction des élites intellectuelles.

Repenser les asymétries des mondes académiques dans des contextes historiquement situés et connectés

À partir d’une perspective inductive et d’expériences empiriques, ce numéro thématique propose d’explorer les expressions, les expériences et les recompositions des relations asymétriques se matérialisant dans les processus de production et de diffusion des savoirs au sein des cadres académiques. Cette approche empirique permettra d’exposer, d’historiciser, de situer et de contextualiser de manière pratique les débats en cours et leurs enjeux concrets pour les acteur.ices des mondes universitaires. Elle devrait également prémunir les contributions d’une approche dogmatique ou d’éventuelles dérives rhétoriques débouchant sur une hyperthéorisation qui éloignent des investigations empiriques (Olivier de Sardan, 2008). A la lumière des critiques postcoloniales et décoloniales, il s’agit plutôt de discuter les dimensions pragmatiques de ces débats et l’agencéité des acteur.ices pris.es dans ces asymétries. Les rapports de genre, de race et de classe marquent encore et toujours le champ de la recherche contemporaine. La critique féministe postcoloniale a d’ailleurs mis en exergue la ‘violence épistémologique’ (Spivak 1988) qui s’exerce à l’encontre des subalternes. Ceux-ci sont d’ailleurs généralement cantonnés dans les Suds par les modèles de fonctionnement hégémoniques en place. Cette double dimension oppressive, à la fois raciale et patriarcale, rend d’autant plus importante la réflexion sur les inégalités au sein de la recherche elle-même, à partir d’un ancrage empirique. Par ailleurs, suite aux recompositions des univers académiques, le champ de la production et de la diffusion des savoirs s’est considérablement fragmenté, donnant lieu à des hiérarchisations nouvelles des espaces de connaissances ancrées dans les processus de globalisation et de circulation, tout en restant imbriquées dans des rapports de pouvoir plus anciens et toujours déséquilibrés.

Il nous apparaît ainsi nécessaire de penser les revendications décoloniales et les processus de décolonisations au pluriel, comme autant de constructions socio-politiques et académiques historiquement situées. Dans leurs études de cas, nous invitons donc les contributeurs à mettre l’accent sur les expériences contemporaines de rapports de domination dans les processus de production et de diffusion des savoirs, à la lumière des connexions historiques et des circulations entre différents espaces et échelles. C’est pourquoi nous encourageons vivement les contributeurs à développer une perspective réflexive et critique mettant l’accent sur la subjectivation du discours scientifique au travers de cas concrets (Kavwahieri 2006).

L’appel à contribution se veut interdisciplinaire, avec des contributions qui pourront provenir (et/ou croiser les points de vue) sans s’y réduire, de la sociologie, de l’anthropologie, de l’histoire ou des sciences politiques. Par ailleurs, ce numéro favorisera les contributions collectives croisant les littératures francophones et anglophones et sensibles à une approche intersectionnelle (par exemple, papiers multi-voix, co-écrits, mettant en valeur des subjectivités différentes, etc.).

Nous attendons des contributions ancrées dans une pluralité d’expériences historiquement et socialement situées. Il s’agit d’explorer empiriquement en quoi et comment

les rapports de pouvoir et les asymétries affectent les univers académiques et comment se reconfigurent les relations de pouvoir au sein de ceux-ci. Les propositions d'articles pourront se centrer sur l'analyse d'asymétries multiformes, ou expliquer la manière dont celles-ci ont été subverties. Ils peuvent s'inspirer des axes de questionnements suivants.

1. Asymétries structurelles, positionnalité et investissement des espaces scientifiques

Cet axe questionne les asymétries structurelles à l'intérieur de l'académie, dont la positionnalité, la légitimité et la subjectivité des chercheur.es dans différents espaces scientifiques. Il invite également les auteur.es à s'intéresser à la variabilité des discours scientifiques dans différents contextes académiques et/ou militants. Qui est légitime pour porter quel débat et sur quelle place ? Comment les chercheur.es (dans les Suds comme dans les Nord) arrivent à prendre part aux débats académiques et à porter leur voix dans différents espaces scientifiques et épistémiques, ou en sont-ils exclus ? Dans quelle mesure se sentent-ils/elles légitimes par rapport à d'autres groupes de chercheur.es ? Que cela nous apprend-il sur la hiérarchie des savoirs et des connaissances ?

2. Asymétries épistémiques et conditions de la recherche

Cet axe s'intéresse aux asymétries dans la production des connaissances, alors même que les espaces intellectuels sont plus que jamais fragmentés. Comment les pôles de connaissance s'articulent et se recomposent ? Comment les élites intellectuelles des Nord et des Suds intériorisent, s'approprient et reproduisent des systèmes d'exploitation, de précarisation et de domination ? Comment les espaces intellectuels se fragmentent-ils (selon la race/ethnie, le genre, la classe), reproduisant ou contestant les rapports de pouvoirs en leur sein et entre eux ? Ces questionnements invitent les auteur.es à s'intéresser aux inégalités Nord/Sud, mais aussi aux inégalités à l'intérieur de chacun de ces espaces (en fonction des contacts, des réseaux...) et à la reproduction des élites académiques dans des espaces différenciés. Enfin, les contributeurs sont invités à questionner les inégalités en termes d'accès aux conditions matérielles de la recherche, de sa production (ex : accès aux revues spécialisées, aux curricula, aux mobilités...) et de sa diffusion.

3. Asymétries relationnelles et collaborations

Cet axe examine la mise en place de collaborations Nord/Sud, et sur les conflits, contraintes et challenges que celles-ci peuvent générer. Par ailleurs, il invite les auteur.es à réfléchir à la possible instrumentalisation de l'autre (souvent le/la chercheur.e du Sud), consciente ou inconsciente, comme faire-valoir scientifique dans un contexte d'inégalités. Que peut-on apprendre des collaborations de recherche Nord/Sud ? Quelles sont les implications et les répercussions (sociales, économiques, politiques ou intellectuelles) de ces collaborations et des tentatives de coproduction des savoirs ? Ces stratégies permettent-elles de dépasser les hiérarchies implicites et explicites entre milieux scientifiques et entre chercheur.es ? Comment se nouent et se dénouent les conflits ? Comment ces rapports de pouvoir s'articulent désormais dans/entre des milieux universitaires aux ancrages multiples et différents ?

4. Réflexion sur les stratégies de subversion

Cet axe s'intéresse aux différentes stratégies de subversion que les chercheur.es mettent en place afin de réduire les rapports de pouvoir au sein des mondes et des réseaux académiques. Cela implique des coopérations et démarches de co-construction, mais aussi (et de manière plus marquée), des stratégies de mise en dialogue, de réflexivité, de modifications des pratiques, etc. Quelles sont les activités et dynamiques pouvant être considérées comme subversives et perturbant des hiérarchies plus larges ? Peuvent-elles potentiellement décoloniser les processus de production et diffusion de connaissances scientifiques, ou ce nécessaire projet politique reste-il contraint, difficilement atteignable et comporte une part d'utopie ?

Soumission des propositions et calendrier

Les propositions d'articles, en anglais ou en français, sont à soumettre pour le **31 octobre 2021** à l'adresse suivante : daniel.rochat@uclouvain.be.

Ces propositions de 600 à 1000 mots présenteront un titre, la question de recherche, le cadre théorique, la méthode, une présentation des données empiriques, une ébauche d'argumentaire et/ou les principaux résultats pressentis ; ainsi qu'une courte notice biographique des auteurs, leur statut et leur rattachement institutionnel, ainsi que leur adresse électronique. Les jalons bibliographiques sont hors du décompte des signes. Les auteur.e.s peuvent également suggérer quelques noms de reviewers.

15 novembre 2021: Les auteur.e.s seront averti.e.s des contributions présélectionnées.

Janvier-Février 2022: Envoi des articles à la revue, conformément aux consignes (<https://journals.openedition.org/rsa/139>). Les articles compteront environ 55 000 signes (espaces blancs, notes de bas de page et bibliographie compris) et seront accompagnés d'un résumé (10/15 lignes).

Février 2022- Août 2022 : Evaluations – Examens des textes par le CR– révisions des versions V1, V2.

Décembre 2022 : Publication du numéro.

Bibliographie indicative

- Abu-Lughod, L. 1990, « Can There Be a Feminist Ethnography ? », *Women and Performance: A Journal of Feminist Theory*, n° 1, pp. 7-27.
- Appiah, K. A. 1993. *In My Father's House: Africa in the Philosophy of Culture*. New York and Oxford: Oxford University Press.
- Asad, T. 1973. *Anthropology and the Colonial Encounter*. New York: Humanities Press.
- Avanza M., Fillieule O., Masclet C., 2015, « Ethnographie du genre. Petit détour par les cuisines et suggestions d'accompagnement », *SociologieS, La recherche en actes, Ethnographie du genre*, mis en ligne le 26 mai 2015.
- Bhabha, H. K. 1994. *The Location of Culture*. New York: Routledge.
- Chielozona, E. 2014. "Rethinking African Culture and Identity: The Afropolitan Model." *Journal of African Cultural Studies* 26 (2): 234–247.
- Connell, R., 1997. "Why is Classical Theory Classical ?" *American Journal of Sociology* 102(6), pp. 1511-57.
- Connell, R., 2007. *Southern Theory*. Cambridge, UK: Polity Press.
- Cornwall, A. et D. Eade. 2010. *Deconstructing Development Discourse*. Bourton on Dunsmore: Practical Publishing.
- Diouf, M. and M. Mamdani (eds.) 1994. *Academic Freedom in Africa*. Dakar: CODESRIA.
- Escobar, A. 2004. "Beyond the Third World: imperial globality, global coloniality and anti-globalisation social movements" *Third World Quarterly* 25(1): 207-230.
- Escobar A. et E. Restrepo. 2009. « Anthropologies hégémoniques et colonialité », *Cahiers des Amériques latines* 62 : 83-95.
- Go, J., 2017. "Decolonizing Sociology: Epistemic Inequality and Sociological Thought", *Social Problems* 64, pp. 194-199.
- Grosfoguel, R. 2003. *Colonial Subjects. Puerto Ricans in a Global Perspective*. Berkeley: University of California Press.
- Grosfoguel, R. 2007. "The Epistemic Decolonial Turn", *Cultural Studies* 21(2-3): 211-223.

- Jansen, J. (ed.) 2019. *Decolonisation in Universities: the Politics of Knowledge*. Johannesburg: Wits University Press.
- Kavwahirehi, K. 2006. *VY Mudimbe et la ré-invention de l'Afrique: poétique et politique de la décolonisation des sciences humaines*. Brill Rodopi.
- Kessi S., Marks Z. & E. Ramugondo. 2020. "Decolonizing African Studies", *Critical African Studies* 12(3): 271-282.
- Mama A. 2007. "Is It Ethical to Study Africa? Preliminary Thoughts on Scholarship and Freedom", *African Studies Review* 50(1): 1-26.
- Mamdani, M. 1998. "Teaching Africa at the post-apartheid university of cape town: A critical view of the introduction to Africa' core course in the social science and humanities faculty's foundation semester" 24(2): 1-32.
- Mamdani, M. 2016. "Between the public intellectual and the scholar: decolonization and some post-independence initiatives in African higher education", *Inter-Asia Cultural Studies* 17(1): 68-83.
- Mbembe A. 2006. "Afropolitanisme", *Africultures* 66(1): 9-15.
- Mbembe A. 2010. *Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée*. Paris: La Découverte.
- Mbembe A. 2015. "Decolonizing knowledge and the Question of the Archive." En ligne: <https://wiser.wits.ac.za/sites/default/files/private/Achille%20Mbembe%20-%20Decolonizing%20Knowledge%20and%20the%20Question%20of%20the%20Archive.pdf>
- Mbembe A., Vergès F., Bernault F., Boubeker A., Bancel N. & Blanchard P., 2010. *Ruptures postcoloniales: Les nouveaux visages de la société française*. Paris, La Découverte.
- Mudimbe, V.Y. 1988. *The Invention of Africa: Gnosis, Philosophy and the Order of Knowledge*. Bloomington and Indianapolis: Indianapolis University Press.
- Mignolo, W. 2000. *Local Histories/Global Designs. Coloniality, Subaltern Knowledges and Border Thinking*. Princeton: Princeton University Press.
- Mignolo, W. 2002. "The Geopolitics of Knowledge and the Colonial Difference", *South Atlantic Quarterly* 101(1): 58-96.
- Ndlovu-Gatscheni, S. J. 2018. *Epistemic Freedom in Africa: Deprovincialization and Decolonization*. London: Routledge.
- Ndlovu-Gatscheni, S. J. 2020. "The cognitive empire, politics of knowledge and African intellectual productions: reflections on struggles for epistemic freedom and resurgence of decolonisation in the twenty-first century." *Third World Quarterly* (ahead of print) DOI: 10.1080/01436597.2020.1775487
- Quijano, A. 2000. "Coloniality of Power, Eurocentrism, and Latin America", *Neplanta: Views from the South* 1(3): 533-580.
- Saïd, E. 1978. *Orientalism*. New York: Pantheon Books.
- Smouts, M., 2010, « Les études postcoloniales en France : émergence et résistances » in Mbembe A. & al. (éd.), 2010, *Ruptures postcoloniales: Les nouveaux visages de la société française*, Paris, La Découverte, pp. 309-316.
- Spivak, G. C. 1988. "Can the Subaltern Speak?" In C. Nelson and L. Grossberg (eds.), *Marxism and the Interpretation of Culture*, London: Macmillan.
- Zezeza, T. P. and G. Weare. 2003. *Rethinking Africa's Globalization. Volume 1: The Intellectual Challenges*. Trenton, N.J.: Africa World Press.

A propos de la revue Recherches sociologiques et anthropologiques

Recherches sociologiques a été créée en 1970 par Pierre de Bie, Clio Presvelou et Claire Leplae, professeur·es à l'Université de Louvain (Belgique). En 2005, consacrant un rapprochement avec l'anthropologie, la revue devient Recherches sociologiques et anthropologiques (RS&A). Elle publie les résultats de travaux portant sur des thématiques variées (éducation, urbain et rural, religion, politiques sociales, famille...), des cadres théoriques et des approches méthodologiques. Ancrée dans la sociologie et l'anthropologie, elle est ouverte aux disciplines connexes : science politique, histoire, philosophie, socio-économie, psychosociologie. RS&A est une publication internationale de référence dans l'espace sociologique d'expression française. Elle accepte cependant de publier des articles en anglais. La revue est intégralement et gratuitement accessible en ligne.

<https://journals.openedition.org/rsa/>